

avec le pic et la pelle. Je crois qu'il peut faire presque aussi bien que le blanc avec le pic et la pelle.

*Par le président :—*

Q. N'y a-t-il pas un grand nombre de chinois, employés à fabriquer des chaussures, dans Victoria?—Je crois qu'il y a deux manufactures de chaussures dans Victoria.

Q. Savez-vous le nombre d'employés à cet ouvrage?—Non, je ne le sais pas.

Q. Approximativement?—Non.

Q. Y en a-t-il qui travaillent comme tailleurs, à leur compte?—Oui, il font la plus grande partie de l'ouvrage de tailleur.

Q. Y en a-t-il qui soient colporteurs?—Oui.

Q. Qui tiennent magasin?—Oui.

Q. Hôtels et restaurants?—Pour eux-mêmes; mais non pour les blancs.

Q. Il y en a quelques-uns pour les blancs à Victoria.—Je ne le savais pas.

Q. Y a-t-il quelque probabilité que les chinois se fassent naturaliser citoyens anglais; qu'ils prennent part comme les autres citoyens aux devoirs sociaux et politiques de l'Etat?—Je pense que cette probabilité est très, très petite. On peut, par hasard, rencontrer un chinois qui veuille se faire naturaliser et prendre part aux affaires du pays.

*Par M. Brooks :—*

Q. Avez vous connaissance de quelques cas où des chinois se sont mis au courant des affaires du pays?—Je ne connais pas un seul cas de ce genre. C'est une partie des devoirs des agents des compagnies, de se tenir tout-à-fait au courant de ces matières; ils savent parfaitement bien tout ce qui transpire; mais la généralité des chinois n'y fait nullement attention.

*Par le président :—*

Q. Pensez-vous qu'il serait désirable de laisser les chinois prendre des terres publiques?—Comme je l'ai déjà dit, si vous les admettez dans le pays, admettez-les à toutes les franchises du pays.

*Par M. Trow :—*

Q. Est-il désirable qu'ils deviennent des colons permanents?—Je ne sais pas pourquoi ils n'auraient pas tous les privilèges de citoyens, une fois qu'ils sont ici; mais comme colons permanents, nous n'en avons pas besoin; il nous faut une population meilleure qu'ils ne sont.

*Par le président :—*

Q. Quelle est la moralité des femmes chinoises dans la Colombie-Britannique?—Elles sont très dépravées.

Q. Elles prennent rang avec quelle classe de la population blanche?—A peu d'exceptions près, elles vont de pair avec les prostituées les plus dégradées.

*Par M. Trow :—*

Q. Il y a peu de ces femmes, en proportion de la population mâle?—Je pense qu'il y a à peu près deux cents femmes chinoises dans la Colombie-Britannique; je ne pense pas qu'il y en ait plus. S'il y a cinq femmes légitimement mariées sur le lot, c'est le plus; il peut y en avoir cinq; mais j'en doute.

Q. Les autres sont toutes des prostituées?—Les autres sont toutes des prostituées. Elles sont importées pour des fins de prostitution, nous en avons transportées dans nos diligences, ne paraissant pas avoir plus de 10 ans; on les fait venir de la Chine dans ce but.

*Par le président :—*

Q. Dites-vous que les chinois sont un peuple sobre? Ne consomment-ils pas beaucoup d'opium?—Oui; ils consomment de l'opium en très grande quantité.

Q. Ils le prennent comme stimulant ou pour s'enivrer?—Pour s'enivrer, oui.

*Par M. Trow :—*

Q. Quel effet l'opium a-t-il sur eux? ce n'est pas comme une boisson enivrante; cela ne les rend pas tapageurs ni fatigants pour leurs voisins?—Cela a un effet calmant sur eux.